

*L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*

**Notes de répétitions**

Extraites des archives de Sophie Moscoso, données au département des Arts du spectacle - BnF.

**15 janvier 1985**

Je me trouve à l'intersection de deux œuvres. Celle de notre auteur, et celle de notre théâtre. Le Cambodge. Hélène s'est transportée à l'intérieur.

Contrairement à cette distance, ce cynisme, cette désinvolture, cette incrédulité, ce scepticisme auxquels nous habituent les récits des journaux, cette langue exsangue qui ne fait ni voir ni comprendre - ainsi que l'incrédulité qui a frappé de « passivité » tous ceux qui ont entendu les premiers récits des réfugiés quittant l'enfer khmer rouge - le théâtre exige qu'on croit, qu'on croit le texte.

Ce qui ne signifie aucunement un abandon de l'intelligence.

Lutter contre l'Histoire arrêtée.

Le Musicien n'est pas un personnage, mais la Musique.

**16 janvier**

Nous repartons à la recherche du théâtre. C'est notre travail, notre tâche. Sérieux et recueillement. Eux, là-bas, luttent pour leur vie, il ne faudra jamais l'oublier. Salle de répétition magnifique. Le plancher, à nouveau, on y marche sans chaussures. Petit rideau jaune. Petit espace. Fleurs. Chapeaux. Le théâtre, la vie. Le royaume, leur monde, l'oiseau et l'éléphant. La place du village, la pagode. Ils racontent l'Histoire. Dans huit jours, les vietnamiens arrivent.

Travailler sur la mythologie, les démons.

Ne pas s'arracher de Shakespeare arbitrairement. Même force et nécessité d'imagination.

Sihanouk, son apparition, de bonheur, d'action, de paresse, de jouissance, de méditation. Vif argent.

« Le roi accompagné de Mme Khieu revenait de la fête ! » très bruyante, comme toutes les fêtes orientales. De l'état à l'état pur. Versatilité extrême. Ivre de la fête. Etincelles, papier crépon, gong.

Jean-Jacques. Oser laisser venir les notes (l'épopée). Courtoisie et gentillesse. Oser pousser les mouvements jusqu'au bout.

« Les turbulences sont les splendeurs des Khmers rouges. »

Chercher les personnages. Ce sont des individus. Chacun est le prince de son royaume. Entrer comme des héros. Invoquer. Invoquer leurs âmes, leurs rêves, leurs cauchemars.

Créer le sol. Ne pas faire de bruit sur le plancher. Trouver le silence, la grâce, trouver la royauté par l'enfance. Pour avoir dès aujourd'hui cinq secondes de théâtre.

Ouverture musicale, puis entrée.

Royaume agricole. Royauté rurale. Dieux et déesses, paysannes de la forêt. Ça va avec l'enfance. Mythes agricoles.

Poussés dans un pays avec le riz, les pagodes, les crabes, des palmiers, les premiers prêtres, les premiers rois. La reine est entourée de devins, de divinités archaïques. Le Bouddhisme – feux follets – les rois de la pluie. Un monde qui grouille, un monde peuplé, multiple. Coiffes, phalènes, soie. Capter les dieux. Cambodge, pays d'eau.

### **18 janvier**

Hier, pas de répétitions. Trop froid. Belle préparation. Ça frémit, ça fièvre, ça fébrile. Musiciens sur le plateau. Imaginer l'eau, le sable, l'argile, la terre rouge, la chaleur, la pluie.

Raconter leurs histoires et l'Histoire. Entrer dans l'Histoire. Ils sont devant le monde. Le ciel au dessus de vos têtes. La nuit ? Les étoiles ?

Ce petit plateau. Quels destins se nouent ? La tragédie se resserre. Les issues se raréfient. Un adieu tranquille à Shakespeare. Repartir comme avant Shakespeare quand on savait qu'on ne savait pas.

*(pour les costumes)* Partir de la peau nue.

Ne pas illustrer le monde extérieur. Voir. Être à la fois sur le monde, sur le théâtre pagode, sur le Théâtre du Soleil. Entendre les musiciens qui « clapotent », donnent une sorte de poussière... La passion secrète de Khieu Samphan. Laisser parler l'inconscient de ces personnages qui se proclament de la conscience. Et nous faire découvrir comment des gens normaux vont devenir des monstres. C'est un village qui joue cela, il est chez lui. Tout le monde sait de quoi ils parlent, ils racontent cela à des familiers.

On dirait qu'on serait sur une passerelle au dessus du riz. Tenir tous les fils de notre marionnette. Cesser de penser aux Khmers rouges.

Musique intérieure. Te voir. T'imaginer.

Le fil était de la vérité et de la métaphore. Se chercher. Créer le lien ensemble. Jouer avant de se précipiter sur les mots.

Le théâtre, c'est la vérité de la forme et la forme de la vérité.

Le théâtre, c'est une création d'une vie. Ce n'est ni Sihanouk, ni toi, c'est quelque chose de supplémentaire. Une création, pas une représentation.

### **19 janvier**

Mc Clintock. Travailler avec ton corps sportif pour montrer un homme pas sportif du tout. Sirik Matak. Même tronc de famille que Sihanouk, même folie, noire, la sienne, alors que celle de Sihanouk est rouge, bleue, verte. Premier ennemi. Aurait pu être roi. Entrer dans Sirik Matak comme dans un palais plein de trésors. La haine, la douceur de la haine. Grandeur de la vision de Sirik Matak.

Les rois agricoles sont passés directement de la rizière et de la forêt à la royauté. Ils ont sauté la classe bourgeoise. Limpidité de Sirik Matak. Pas d'espèglerie. Puissance, noblesse, grandeur, majesté, enfance, spontanéité, volubilité. Il hait l'ambassadeur. Complicité mais haine mutuelle.

Samnol, Lamné, bouleversée que sa propre race puisse faire des choses pareilles. Aller plus vite, plus loin, museler l'invention. Aiguiser.

### **22 janvier**

Le lien, les états, la musique.

Un petit outil pour fabriquer de la poésie. Un morceau de craie, un crayon.

La beauté viendra de la justesse, du voyage de l'acteur dans cette âme désolée.

Penn Nouth. Sihanouk. Moment à l'unisson avec les étoiles, ça fait presque mal à Pen Mouth.

### **23 janvier**

Scène d'amour entre un roi et son peuple. Se précipitent sur lui. Applaudissement.

### **7 mars**

Trouver le rythme des silences.

### **16 mars**

Tu agites le gant, alors qu'on veut voir l'intérieur du gant.

### **20 mars**

Joue l'essentiel plutôt que le minimum.

Quelque chose doit crever. L'imagination vocale, musicale, respiratoire. De l'eau, du feu, de l'huile doit sortir de sa bouche.

### **21 mars**

Jean-Jacques, apprivoise ton instrument.

Les poupées des morts (Erhard nous en apporte une), les âmes des morts qui regardent les vivants. (Les deux millions et demi de morts !)

Le juste souvent n'est pas réaliste. Alors que le faux le devient.

Encerclés. Et sur la terrasse de l'ambassade, ils essaient de voir. Jean-Jacques nous aide pour le travail : on entend la guerre.

### **22 mars**

Arriver à contenir sans rétrécir.

Les yeux hors de la tête. Son cœur éclate d'indignation, il en bégaie, il en crache ses dents, il en tremble, il en hoquète (...) L'autopsie. Ouvrir la poitrine de Dean. Rouge pourpre, le cœur frappe contre ses poumons.

## **27 mars**

C'est bien que Georges travaille dans le calme, mais il faudra parler par-dessus les forêts.

*(les Américains)* Problème de représentabilité des personnages. A cause des médias : vedettes de l'actualité. Pas des mythes. Manque une métaphore. « On ouvre les coulisses de l'histoire, on n'ouvre pas les âmes de l'histoire ».

## **28 mars**

Ne sois pas dans l'effort, sois dans la découverte.

## **30 mars**

Tu perds la magie, l'ouverture, la concavité. Laisse-toi envahir.

## **2 avril**

Pas de petits coussinets entre les états. Dessiner. Tout est extrême.

## **11 avril**

Prendre les sanglots comme des lanternes, pas comme un écran.

## **12 avril**

Comme si on entrait tout habillé dans un bain plein des essences du personnage. Si on entrait tout nu, les essences pénétreraient.

## **17 avril**

Comment va-t-on savoir que c'est en Amérique ?  
Jean-Jacques, le signe de l'Amérique ?

Leçon de théâtre : scènes moins flamboyantes à la lecture mais qui éclosent comme des fleurs.

## **18 avril**

Travailler avec Jean-Jacques pour bouger vraiment chaque pulsion qui lui vient au cœur. Chaque bouffée de sang.

Jean-Jacques est un allié, si tu lui fais un croc-en-jambe, il va te faire tomber en tombant.

Audace de faire coïncider le théâtre et la vie. Nous faisons de la vie.

## **20 avril**

Autopsie. Précision analytique. Par passion, par art, on montrera l'inexplicable, l'irracontable par d'autres que des artistes, écrivains, poètes, acteurs, ce que vingt ans de journalisme n'ont pas réussi à faire.

## **24 avril**

Quant tu entres, tu te dois d'inventer la vie, de raconter la vie sur le théâtre. Ça se sculpte.

**1<sup>er</sup> mai**

Il te manque encore la chair de Lon Nol (...) Enracine-le. Trouve-lui son arrière-grand-père.

**10 mai**

Il te manque un ailleurs. Où est sa tête, son état ? À l'avancée vietnamienne, il est dans l'invasion.

**16 mai**

Jean-Jacques, il n'y a peut-être pas la guerre dans cette scène, mais la victoire. Sinon, c'est du bruitage, puisque dans cette scène ils ne jouent pas la guerre.

Ne pas perdre l'horreur, la beauté, la terreur de l'histoire qu'on raconte.

**31 mai**

*(les Américains)* Quelque chose qui nous ferait faire le voyage. Jean-Jacques propose « the whole world's watching »... Quelque chose de plus contenu dans le ton.

**4 juin**

Musique. Ça joue le destin, le Cambodge, le ciel.

**6 juin**

La petite lumière du Cambodge : les dieux qui font ployer les petits sur lesquels ils se penchent.

**22 août**

Au moment où on s'approche de l'autopsie de cette histoire, deux acteurs peuvent faire ce qu'aucun journal n'a pu faire : nous faire comprendre par l'émotion, vivre devant nous ce mystère.

**26 août**

ça y est, le spectacle ne subit plus d'arrêts. Il est dans l'Histoire.

**7 septembre**

Les personnages viennent pour raconter leur histoire. Ne pas les décrire, les agir.